La Russie, retour au Moyen-Orient

Solidement appuyée sur ses alliés laïcs (Syrie, Irak, Égypte) pendant la guerre froide, Moscou avait presque disparu de la scène moyen-orientale pendant les années 1990. Elle y fait un retour en force, notamment à la faveur des erreurs des puissances occidentales, en intervenant en Syrie.

Soutien à la stabilité

Si le Moyen-Orient ne fait pas partie de la sphère des intérêts privilégiés de Moscou, il fait partie de celle dans laquelle ses actions ont pour objet de rehausser son prestige international. Un principe général guide son action dans cette région : le soutien aux systèmes étatiques en place, considérés comme le seul garant fiable de l'ordre intérieur et donc de la stabilité régionale.

Moscou n'a donc pas soutenu les « printemps arabes » qui ont déstabilisé plusieurs régimes après 2010. Là où les Occidentaux ont cru voir l'avènement de la démocratie, Moscou a craint par-dessus tout l'avènement du chaos. Autre principe directeur, Moscou ne se présente plus en promoteur de la laïcité progressiste. Au contraire, il met en avant l'exemple russe où les religions coexistent pacifiquement. En conséquence, la Russie est actuellement la seule puissance extérieure du Moyen-Orient capable de parler avec tous les acteurs régionaux, pourtant engagés entre eux dans des luttes impitoyables.

Médiation et modération

En tant que métropole orthodoxe, Moscou se présente comme le chef spirituel des chrétiens d'Orient, très présents dans les cercles dirigeants de la région. Cette politique devrait encore être renforcée, puisque l'Église orthodoxe russe ne reconnaît plus aucune prééminence du patriarcat de Constantinople.

Internationalement, la Russie soutient la position palestinienne. Mais il y a en Israël un million de russophones, émigrés de l'URSS depuis 1990, qui ont toujours des liens avec la Russie et qui constituent un parti politique essentiel dans les coalitions au pouvoir. Entre 2015 et 2018, Vladimir Poutine et Benyamin Netanyahou ont tenu neuf sommets, soit un nombre record, alors que Russes et Israéliens se retrouvent de fait face à face en Syrie. Moscou aurait une action de modération des actions israéliennes contre la Syrie, les forces du Hezbollah ou celles de l'Iran, et inversement, contribuant ainsi jusqu'à présent à éviter un embrasement généralisé. Ce positionnement explique sans doute la discrétion d'Israël sur la question de la Crimée. Mais les tensions croissantes entre Israël et l'Iran au cours de l'année 2022 ont conduit Israël à mener des centaines de frappes aériennes en Syrie, au risque de perdre son soutien russe.

La Russie est le soutien militaire essentiel de l'axe chiite Iran-Irak-Syrie alaouite-Hezbollah libanais. Pourtant, elle entretient aussi de bonnes relations avec les pétromonarchies et les autres grands États sunnites de la région, comme la Jordanie et l'Égypte. La coopération militaire avec ce dernier est même en train de se rapprocher de ce qu'elle était sous Nasser.

Depuis 2016, avec la baisse des cours du pétrole, la Russie intervient dans les discussions de l'OPEP, dont elle n'est pas membre, et coordonne avec l'Arabie saoudite sa production. Ce rapprochement avec Riyad, pourtant ennemi juré de son allié iranien, conduit à des ventes d'armements russes et des investissements saoudiens en Russie.

De la même façon, Moscou a aussi noué des relations de plus en plus étroites avec la Turquie, pourtant engagée contre l'axe chiite en Syrie et l'influence iranienne en général.

Combler un vide

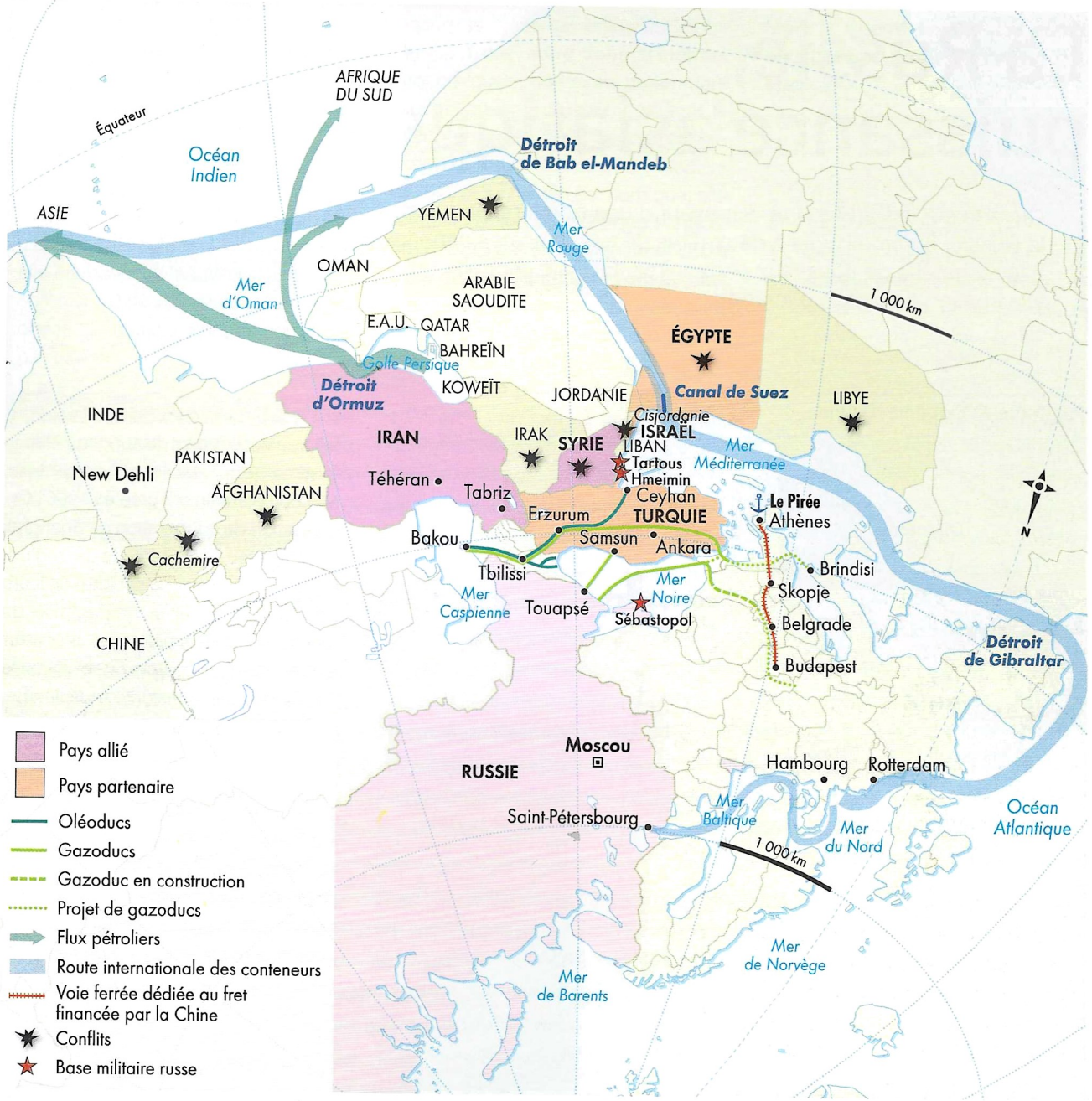
Pour développer son influence, la Russie a bénéficié du véritable vide stratégique laissé par les Occidentaux au Moyen-Orient. Les États-Unis, devenus la puissance occidentale dominante au Moyen-Orient à la faveur de la guerre froide, ont perdu popularité et crédibilité auprès des populations, après leur intervention de 2003 contre l'Irak, au prétexte d'armes de destruction massive qui n'existaient pas. D'autant que leur politique, ignorante de la réalité politique irakienne, a conduit le pays au chaos et à l'émergence de Daech.

C'est aussi les errements des présidents Obama et Hollande sur les armes chimiques syriennes en septembre 2013 qui ont conduit Moscou à intervenir en Syrie.

Le cas d'école syrien

Puisque les armes chimiques s'avéraient contreproductives à l'emploi, autant apparaître comme celui qui est capable de les proscrire. Moscou a donc proposé la destruction des ADM syriennes, ce qui ne lui a rien coûté. L'intervention russe en Syrie en octobre 2015, en dehors de sa sphère d'intérêts privilégiés, a cependant surpris, car contraire à la doctrine russe. C'est que le régime était sur le point de s'effondrer. Une passivité de Moscou aurait entraîné une lourde perte de crédibilité internationale et

Le Proche et le Moyen-Orient vus de Moscou



un changement de régime au profit des islamistes. La Syrie n'est en outre qu'à 600 km de la frontière russe du Caucase, région dans laquelle s'activent des mouvements djihadistes.

Pragmatique, le Kremlin a essayé de limiter son intervention et d'en maximiser les effets. La première action médiatisée de son aviation a été de frapper la noria de camions qui acheminait le pétrole de Daech vers le marché mondial via la Turquie. Le Kremlin a aussi effectué quelques démonstrations militaires à usage plus général, notamment l'emploi de missiles mer-sol tirés depuis la mer Caspienne, pour montrer à l'OTAN sa capacité à tirer de missiles de croisière à 2 500 km à partir de ses eaux intérieures.

Le volume de ses forces a été réduit dès 2016, mais la Russie a aménagé ses bases de Tartous (navale) et Hmeimim (aérienne). Elle y déploie des troupes au sol, des hélicoptères de combat, des avions d'attaque, qui participent au combat. Elles sont protégées par les missiles antiaériens les plus performants du marché (S-400), ce qui signifie que le ciel syrien est, sauf accord de Moscou, interdit à quelque aviation que ce soit, sauf à attaquer et détruire les bases russes. Ce déploiement actuel, hors de sa sphère privilégiée, est un précédent historique.

HMEIMIM

Base aérienne russe située dans l'ouest de la Syrie, elle est devenue, selon le quotidien syrien *Al-Watan* « **un fer de lance militaire dans le bassin (oriental) de la Méditerranée et le conflit international russo-occidental.** »

GRAND ATLAS 2023

Sous la direction de FRANK TÉTART

DOSSIER

La Russie, puissance en action



Courrier international

franceinfo:

autrement